

## THE PENCIL STORY

J'ai beaucoup de temps, plusieurs heures devant moi.

Une agréable sensation de vide. Quelle chance !

J'ai le plaisir d'écrire avec un crayon bien taillé. Bien sûr, ça ne va pas durer.

Il va bientôt commencer à s'arrondir, doucement, un peu plus à chaque ligne, puis à chaque mot et finalement le moindre coup de crayon deviendra un vrai supplice.

Mais j'ai beaucoup de temps.

Je pourrais encore le tailler, mon crayon. Trois tours suffiraient à rendre la mine à nouveau pointue, incroyablement pointue.

Je pourrais faire de beaux a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z.

Des lettres plus fines les unes que les autres.

Et les chiffres 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 eux aussi si fins qu'on les verrait à peine.

Don't worry about that.

Je pourrais tailler mon crayon.

En deux temps (et) trois mouvements.

Jamais l'expression n'est aussi bien tombée.

Deux temps, celui de prendre mon taille-crayon, qui n'est pas loin, là devant moi, à droite de ma feuille. Et trois mouvements pour tourner trois fois mon crayon dans le petit cube de plastique à la lame aiguisée. Je suis sûre que trois tours suffiraient à le remettre à nouveau d'aplomb.

J'aime bien les expressions toutes faites. Des mots déjà cuisinés. Prêts à l'emploi. Des formules qui ne devraient pas bouger, mais qui sont pourtant toujours un peu différentes parce qu'on ne se souvient jamais exactement des mots justes.

J'ai écrit d'abord « Deux temps et trois mouvements. » Mais c'est trop. Ca ne veut plus rien dire. Deux temps, trois mouvements. C'est déjà fini, on dirait.

Il suffit de quelques mots et tout est fait. On sait comment s'y prendre.

Mais il pourrait y avoir un accident, qui sait ? Il peut toujours y en avoir un.

Je dois l'avouer, j'ai fait tomber mon crayon plusieurs fois.

J'imagine sa mine toute cassée à l'intérieur.

Je vais mettre mon crayon dans le trou avec toute l'assurance que ce temps libre me donne.

Je vais commencer à tourner, tranquillement.

Mais je vais peut-être tourner longtemps, sans succès, surprise à chaque geste que ma mine ne devienne pas la véritable pointe que mon taille-crayon fait d'elle d'habitude.

Elle pourrait aussi se casser sans arrêt.

Des mines bien pointues s'entasseraient alors dans ma corbeille. Et comment j'écrirais ?

Ce qu'on fait en « deux temps, trois mouvements » peut aussi connaître des accidents.

On préfère souvent l'ignorer parce que cela n'aurait plus de sens, l'expression disparaîtrait.

Il est tellement plus rassurant de se dire que son crayon est superbe, fier, qu'il a une belle mine.

Une mine fragile, mais que je peux rendre à tout moment aussi pointue qu'à la première lettre. C'est mieux ainsi.

Ignorer que derrière cette mine miraculeuse se cache peut-être une foule de problèmes.

On croit parfois qu'on a un beau crayon, si bien taillé, mais on a dans les mains un outil tout cassé.

Rongé de l'intérieur.

Son enveloppe de bois est là pour nous mentir.

Je m'inquiète peut-être pour rien. Je vais sûrement le tailler sans incident.

Alors, ces expressions, aveugles, nous obligent à ignorer les accidents.

Je sais qu'elles mentent souvent. Mais je les utilise parce que je les aime.

Je suis pourtant gênée par mon habitude de mettre les mots dans des cases. Je sais que je ne devrais pas décider pour eux.

Sachons le, ils sont libres, tout à fait libres et même libres de dire le contraire de ce qu'on veut leur faire dire.

Ils sont toujours moins pénibles que ce crayon à la mine maintenant fatiguée. Le bois qui le recouvre frotte contre ma page parce que je ne l'ai pas taillé depuis le début.

Un bruit différent, gênant, je me sens en faute.

Prise au piège, je sais que bientôt je ne pourrai plus rien écrire.

Je cherche des solutions, je ne me laisse pas faire si facilement.

Je tourne mon crayon, m'attaque à un côté de la mine jusqu'alors moins utilisée.  
Mais c'est un leurre. Lorsque la mine doit être taillée, il n'y a rien d'autre à faire que la tailler.  
Elle est de plus en plus pénible, je ne sais plus quoi en faire. J'ai l'impression de nettoyer une assiette avec une éponge sèche.  
Je peux toujours écrire, en appuyant, mais sans la force de mon beau crayon bien taillé.  
Je crois que je suis en train d'écrire du flou. De décrire du flou. C'est très gênant.  
J'aimerais être précise, expliquer clairement ce que je pense.  
Je voudrais presque faire une radio de l'état de mes pensées. Mais ce n'est pas possible avec un crayon dans cet état.  
J'ai de plus en plus mal au poignet.  
Mais ça va, ça va, ça va...puisque j'ai mon taille-crayon, à ma droite, qui ne demande qu'à m'aider.  
Il le ferait en deux temps, trois mouvements.